

# J'TE FERAI DIRE...

texte et mise en scène **Joël Dragutin** © Éditions de l'Amandier



photo © Jean Piard

**du 22 au 24 avril 2014 / Théâtre des 13 vents**



rencontre avec l'équipe artistique  
le mercredi 23 avril à l'issue de la représentation

## CRÉATION

**tout public**  
**à partir de 6 ans**

mar	22.04	19h
mer	23.04	19h
jeu	24.04	19h

**durée : 1h**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €  
**carte famille** 42€ (4 places)

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 13.14**

# J'TE FERAI DIRE...

texte et mise en scène **Joël Dragutin** © Éditions de l'Amandier

assistante à la mise en scène **Diane Calma**  
conseiller à la dramaturgie **Géraud Bénech**  
scénographie et lumières **Nicolas Simonin**  
costumes **Sarah Dureuil**  
création sonore **Thierry Arnold**  
régie générale **William Miconnet**  
scripte **Flora Donars**

avec

**Jean-Claude Bonnifait** Hugo  
**Aboubacar Camara** Abdu  
**Pauline Cheviller** Manon  
**Karim Khali** Ethan  
**Thaïs Lamothe** Camille  
**Stéphanie Lanier** Juliette

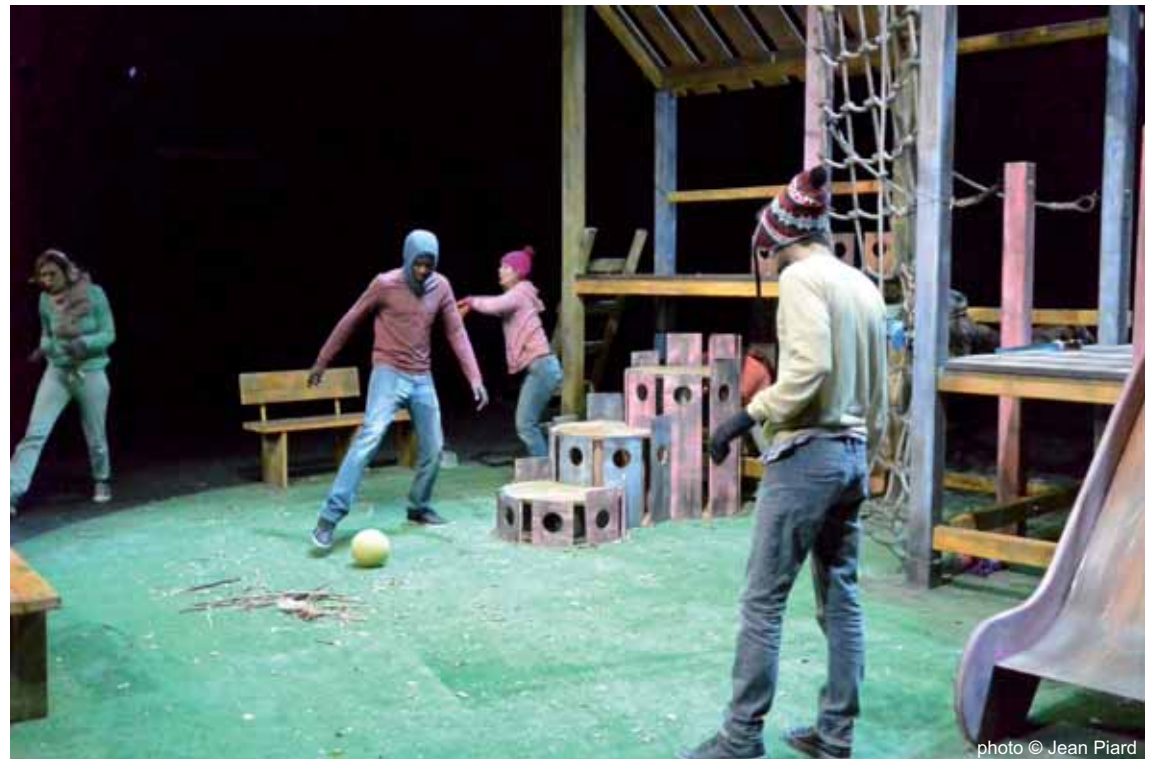


photo © Jean Piard

# La pièce

Un concerto en quatre mouvements

J'te ferai dire... est la première pièce écrite par Joël Dragutin qui aborde le langage et les mythologies enfantines.

Dans son œuvre dramatique, Joël Dragutin prend le parti de montrer certaines facettes de notre société en restituant les langages et les codes inconscients reproduits ou créés par ceux qu'il choisit de mettre en scène.

C'est donc avec la volonté très affirmée d'être le plus proche possible de la syntaxe en construction, si caractéristique, du monde enfantin, en intégrant leurs hésitations, leurs confusions ou leurs répétitions, que Joël Dragutin compose une sorte de concerto en quatre mouvements de l'univers des enfants d'aujourd'hui.

Quatre mouvements comme quatre saisons dans la vie. Les saisons d'une année pour un groupe d'enfants qui se retrouvent régulièrement dans un parc devenu leur espace de rencontres, de jeu, de rêves, de paroles.

Le premier mouvement constitue une scène d'exposition où les personnages et les sujets sont une première fois évoqués.

Le second mouvement est celui du jeu du développement et des premiers désaccords, conflits.

Le troisième, plus intime, met en scène les protagonistes, enfin le dernier mouvement les réunit dans les rires et la réconciliation.

Ils parlent de tout, de rien, avant tout pour exister, se mettre en valeur, se «distinguer». La conversation procède par sauts et gambades, avec une liberté tout enfantine qui s'affranchit de la logique et des convenances. Parents, amis, ennemis, argent, stars, école, vacances, envies, rêves, peurs... les sujets abordés s'entrecroisent, reviennent, se répondent.

## Enfants et adultes, tous adolescents...

Les enfants d'aujourd'hui vivent à l'ère du tout numérique, des « blockbusters » en 3D, des plats surgelés, des vacances last-minute, de la crise omniprésente, des familles séparées, des grands-parents trop loin... Ils semblent en savoir beaucoup sur le monde des adultes ; ils ont leur avis, pas toujours personnel, et le donnent volontiers...

Que laissent-ils deviner, dans leurs comportements ou leurs paroles, des adultes qu'ils deviendront un jour ? Prise entre les fondamentaux éternels de l'enfance et les mutations irréversibles que lui impose une société médiatico-technologique, la toute jeune génération de «J'te ferai dire...» dresse à sa manière un état des lieux de notre présent et nous laisse peut-être entrevoir ce à quoi pourrait ressembler le monde de demain.

Les enfants se reconnaîtront très vite (et avec un malin plaisir) dans ce portrait tendre, amusé et parfois cru que l'auteur leur présente. Les adultes y retrouvent eux aussi les enfants qu'ils ont été et que, par bien des aspects, ils demeurent ; avec cette interrogation qui plane : cette part d'enfance que nous conservons, et cultivons parfois, est-elle vraiment cette meilleure part de nous-mêmes ? Mais le propos va au-delà et nous invite à envisager notre rapport à cette jeune génération : nos enfants sont-ils encore nos «semblables» ? Avons-nous encore quelque chose à leur transmettre ou bien font-ils déjà partie d'une nouvelle civilisation ?

Après «Une maison en Normandie», Joël Dragutin questionne le devenir de nos sociétés occidentales, dans lesquelles l'enfant est tout à la fois sacralisé et laissé à lui-même. « J'te ferai dire... » est un miroir placé à 1m 20 de hauteur, dans lequel nous sommes tous invités, enfants comme adultes, à nous reconnaître ou à nous découvrir.

**-J'te ferai dire... s'adresse à «tout le public de 6 à 97 ans», néanmoins il s'agit de ta première création véritablement «jeune public». Pourquoi ce choix aujourd'hui ?**

Cela fait longtemps qu'on me dit que je devrais écrire pour les enfants dans la mesure où je m'attache à décrypter les mythologies contemporaines et les enfants d'aujourd'hui sont d'une part des êtres sociaux à part entière, et seront de fait les adultes de demain, au-delà de ces postulats, cette pièce questionne également l'imaginaire, le langage et la réalité des enfants en tant que tels.

**- Comment la pièce se présente-t-elle ? S'agit-il d'une histoire avec un début et une fin ou prend-elle une autre forme ?**

Il n'y a pas une histoire racontée au sens classique mais une série de petites saynètes qui s'enchaînent les unes dans les autres avec des temps forts, des temps plus réflexifs ou poétiques, des temps de regroupement des temps de dispersion. Il n'y a pas d'événement dramatique majeur... pas de début, ni de fin... certains sont déjà là, on saisit ici ou là une conversation déjà commencée qui se prolonge de manière naturelle comme dans une continuité du temps. On pourrait parler de fresque concertante peut-être même déconcertante.

**- Quels liens peux-tu établir avec les questionnements ou sujets présents dans tes précédentes pièces ?**

Il y a la permanence du travail sur le langage et les mythes, les peurs, les rêves plus ou moins collectifs d'une entité sociale contemporaine représentée cette fois par ce groupe d'enfants de 6-7ans, et un traitement tragi-comique musicalisant qui m'est plutôt familier.

**- Ecrire pour ou sur les enfants n'est certainement pas simple lorsque l'on s'adresse à un public d'enfants et à un public d'adultes, peux-tu expliquer à quelles difficultés tu as été confronté ?**

Oui c'est nouveau et assez difficile pour moi, je ne fréquente que rarement des enfants de cet âge. Avant de me plonger dans cet univers, je n'en maîtrisais ni le langage, ni les codes, ni la syntaxe, ni la fantasmagorie ; j'ai dû prendre en compte également qu'un groupe d'enfants est aussi hétérogène qu'un groupe d'adultes. Au-delà de son statut d'enfant il faut nécessairement tenir compte, de l'origine socio-économique, culturelle, voire religieuse, de l'affectivité, de la personnalité de chaque individualité qui le compose.

**- Qu'avais-tu envie de dire en mettant en scène 6 enfants ?**

Je n'avais et n'ai toujours aucune idée préconçue, mais je voulais m'amuser à entrer dans leur univers et essayer d'en comprendre le «fonctionnement», leurs joies et leurs peines et peut-être aussi tenter de retrouver un peu de ma propre enfance, je pense aussi que les artistes doivent absolument préserver une part d'enfance, elle est leur regard sur le monde, leur capacité à s'émerveiller, à s'indigner ou du moins à se questionner. La banalisation ou la condescendance sont pour moi des attitudes les plus éloignées de l'enfance.

**- Comment le travail d'écriture s'est-il déroulé ? As-tu écrit spécifiquement pour des comédiens donnés une fois ta distribution établie ?**

J'ai d'abord rencontré beaucoup d'enfants dans des écoles de Cergy Pontoise, ou au Théâtre 95, lu des témoignages, rencontré un pédopsychiatre tout cela pour me nourrir, m'imprégner d'un univers assez nouveau pour moi, puis j'ai réfléchi à l'idée de la scénographie avec Nicolas Simonin pour aboutir à l'idée d'un parc à jeux se situant dans un espace urbain, je suis passé à une première phase d'écriture que j'ai testée avec les acteurs que j'avais choisis auparavant, puis après une première période de répétitions dans laquelle j'ai pu mesurer les difficultés, les écueils, ce qui fonctionnait et ce qui ne marchait pas, j'ai corrigé cette première partie et écrit la seconde, avant de répéter et de mettre en scène l'intégralité du texte.

**- Pourquoi avoir choisi de les faire évoluer dans un espace extérieur - une aire de jeux pour enfants - et non dans le huis clos d'une maison, d'une classe ou autre ?**

Parce que cela permettait, me semble-t-il, de mettre en présence des enfants dans un espace et dans un temps libre qui ne se connaissent pas fatalement, hors du temps scolaire, issus de milieux sociaux divers, ce qui n'est pas réalisable dans le cadre d'une maison ou de l'école.

# Notes de mise en scène

## La société des enfants

«J'te ferai dire ...» n'est pas à proprement parler un spectacle pour enfants, mais plutôt un spectacle sur l'enfance, à destination de tous. Il met en scène six enfants, âgés de 6 à 8 ans, dans une aire de jeu où ils se retrouvent après leur journée d'école. Ils sont issus de milieux distincts, vivent des situations familiales différentes, mais ils partagent volontiers des moments ludiques, discutent ensemble, se disputent, se consolent : ils «font société» à leur façon.

Les comédiens, six adultes, de 20 à 50 ans, abordent leurs personnages sans chercher à «imiter» ou à reproduire ce qu'on imagine être le comportement enfantin. Il s'agit au contraire, par un jeu qui refuse toute caricature, de restituer au plus près la sincérité, l'émotion ou l'humour.

L'espace du plateau figure une aire de jeu dont les objets aux dimensions surévaluées renvoient ces corps adultes à l'enfance.

## Scénographie

L'espace évoque une aire de jeu pour enfant. Celle-ci semble avoir été abandonnée, ce qui est suggéré par les traces de peintures usées qui y subsistent, par le fait qu'elle ne soit pas en métal ou en plastique et fait un bref rappel du passé.

Elle est constituée d'éléments en bois, d'un filet sur lequel on peut grimper, de plateformes de différentes hauteurs qui constituent des sous espaces de jeu, d'un pont de singe et d'un toboggan. La structure s'inscrit dans un cercle qui évoque le bac à sable et délimite la frontière de la théâtralité.

Au fond de chaque côté, des arbres qui induisent une frontière et un hors champs. Hors temps, avec un cerisier en fleurs qui semble neigeux et des persistants qui permettent de s'affranchir d'une réalité temporelle lorsqu'il s'agira d'évoquer les différentes saisons.

A la face et sur le côté, des bancs viennent briser l'adresse vers le public. Les toitures permettent d'évoquer des cabanes et les enfants peuvent rapporter des tissus pour construire des voiles ou des drapeaux afin de pouvoir multiplier les types de jeux.

Les rapports d'échelle ont été travaillés pour que les comédiens adultes qui jouent des personnages d'enfants s'inscrivent dans un rapport cohérent.

En huit années de travail dans le nord de la France (Lille, Roubaix, Tourcoing) et après quelques expériences d'acteur ou d'assistant au théâtre, au cinéma ou à la télévision, il met en scène de nombreux auteurs contemporains **Inahi le pêcheur de lunes** d'Etienne Catallan, **La Promenade du dimanche** de Georges Michel, **Sternaller** de Franz Xavier Kroetz, **La Demande d'emploi** de Michel Vinaver, **Vernissage** de Vaclav Havel... Sa première pièce, **La Baie de Naples**, écrite et mise en scène en 1985 à Cergy-Pontoise, sera représentée à Paris, avant de partir en tournée en France et à l'étranger : Moscou, Saint-Pétersbourg, New York, Montréal, Manchester, Birmingham...

En 1989, il fonde à Cergy-Pontoise le Théâtre 95, Scène Conventionnée aux Écritures Contemporaines. De 1989 à 1996, en écho à son travail d'écriture et d'accueils d'auteurs vivants, il met en scène différentes pièces du répertoire classique : **La Double Inconstance** de Marivaux, **Les Caprices de Marianne** de Musset, **Amphitryon** de Molière, **Messieurs les ronds de cuir**, adaptation d'après Courteline, **Démontages** (textes surréalistes de Breton, Dali, Dubillard, Dubuffet, Michaux...), **La Querelle de l'École des femmes** (textes de Molière, Racine, Corneille, Donnaud de Visée...). Puis en 1998, **Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais.

En parallèle, il co-écrit avec François Rollin et met en scène **Colères**, un seul en scène sur la folie ordinaire (création à Cergy-Pontoise, puis à Paris et en tournée en France et à l'étranger). Il crée, **Le Chant des signes** (1998 à Cergy-Pontoise et Montréal), puis **Les Chroniques des temps radieux**, en mars 2001, fresque théâtrale en 4 parties sur les mythologies contemporaines post-modernes, composée de **La Baie de Naples**, **Tant d'espace entre nos baisers**, **Sens unique** (seconde version) ainsi qu'une nouvelle pièce, **Haute altitude**.

En 1999-2000, Joël Dragutin signe deux créations : **Au pays de la musique perdue** (spectacle musical jeune public) et **Nouvelle vague** (travail sur l'écriture cinématographique transposée à la scène). En 2002, il conçoit avec Emmanuel Depoix puis met en scène **Un certain Charles B...** (poèmes et autres écrits de Baudelaire) qui sera joué au Théâtre Molière/Maison de la poésie en février-mars 2003. En 2003, répondant à une commande de L'apostrophe/Scène nationale de Cergy-Pontoise, Joël Dragutin crée également une courte pièce, **La Spectatrice**, (écriture et mise en scène d'un impromptu) dans le cadre de l'Événement « Dramatiques ». Il crée ensuite au Théâtre 95 **Grande vacance** (2004), **Petits voyages au bout de la rue** (2007) puis **Chantier Public** (2010) enfin, **Une Maison en Normandie** (2012).

Il prépare en 2014, **Portraits** qui sera joué de mars à mai 2014 au Théâtre du Lucernaire à Paris.

La plupart de ses pièces sont publiées aux éditions de l'Amandier : **La Baie de Naples**, **Tant d'espace entre nos baisers**, **Sens unique**, **Haute altitude**, **La Spectatrice**, **Petits voyages au bout de la rue**, **Chantier Public**, impromptu sur la politique culturelle au moment des travaux d'agrandissement et de rénovation du Théâtre 95 qu'il dirige et en 2012, **Une Maison en Normandie**, pour intégrer la nouvelle salle Luchino Visconti.

### Jean-Claude Bonnifait - Hugo

Tout en poursuivant des études d'histoire de l'art et de lettres modernes, il a fait une formation d'acteur à Bordeaux, puis à Paris et a commencé à jouer au théâtre en 1978 dans **Notre-Dame de Paris** mis en scène par Robert Hossein et **Casta Diva** conçu par Maurice Béjart.

Il s'est orienté vers un théâtre plus personnel dans la compagnie Patrice Bigel en créant plusieurs spectacles dont **L'éternel amoureux** prix du Off d'Avignon 1984. Puis il a joué dans plusieurs créations du Théâtre 95 mises en scène par Joël Dragutin, dont **La Baie de Naples**. Il a créé avec Xavier Durringer **Une petite envie de tuer sur le bout de la langue** en 1990.

Depuis, il joue dans différentes compagnies : **Récits de naissance** de Roland Fichet mis en scène par Robert Cantarella, **Richard III** avec le Panta Théâtre, **Phaedra's love** de Sarah Kane mis en scène par Renaud Cojo, **Comment j'ai mangé du chien** d'Evguéni Grichkovetz et **La trilogie de la villégiature** de Goldoni dans des mises en scène de Patrick Haggiag, **Scanner** conçu par David Ayala, **Le roi Lear** mis en scène par Jean Claude Fall, et récemment **La pluie d'été** réalisé par Lucas Bonnifait.

Il travaille aussi pour la télévision, notamment la série **L'école du pouvoir** réalisée par Raoul Peck, et **Braquo** produit par Canal +.

Il enregistre diverses dramatiques radiophoniques pour France Culture et France Inter.

### Aboubacar Camara - Abdu

La découverte du théâtre pour Aboubacar Camara a eu lieu grâce aux ateliers proposés par l'Espace CESAME, centre de formation et d'insertion professionnelle pour les jeunes, situé à Eragny. Il y est entré au début de l'année 2013 et suit les cours de théâtre de Thierry Le Gall qui se déroulent tous les mardis après-midis au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise.

Aboubacar Camara est alors devenu un spectateur assidu de la programmation du Théâtre 95 et a rencontré son directeur, Joël Dragutin, qui lui a ensuite parlé de son projet de pièce **J'te ferai dire...** Après des essais Joël Dragutin a voulu lui donner sa chance en l'intégrant à la distribution de sa nouvelle création.

Parallèlement à son goût pour le théâtre, Aboubacar Camara, pratique le Street Reggae et la Salsa cubaine à l'école de danse Show time à Jouy-le-Moutier.

### Pauline Cheviller - Manon

Après une première année au studio de formation théâtrale, dirigé par Florian Sitbon et une seconde année au Studio d'Asnières, Pauline Cheviller entre en 2010 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD).

Elle suit la formation de Jean Damien Barbin pendant trois ans où elle découvre le théâtre de Maeterlinck, Georges Ribemont-Dessaignes, Sony Labou Tansi ainsi que celui d'Antonin Artaud. Elle joue également dans la pièce **Caligula** de Camus, le rôle de Caesonia. Ainsi que le rôle d'Irina dans **L'Homosexuel** de Copi.

En parallèle avec sa formation théâtrale, elle a fait de la télévision, participe à plusieurs courts et moyens métrages et a tourné pour le long métrage d'Alexandre Arcady.

Elle intégrera en 2013/2014 un projet de comédie musicale d'après la pièce d'Oscar Wilde **Salomé**, dans le rôle de Salomé.

Elle pratique le chant lyrique (soprano) ainsi que la danse.



## **Karim Khali** - Ethan

Après une formation dans la compagnie théâtrale « A bout de ficelle » avec laquelle il a joué **Soucis de famille**, mis en scène par Dominique Deschaintres, Karim Khali entre dans l'école de théâtre L'Eponyme. Il y jouera notamment **See you in New York**, mis en scène par Madeleine Mainier.

Il entre ensuite dans la classe d'art dramatique d'un conservatoire d'arrondissement de Paris, avant d'accéder, en 2010, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il y suit une formation aux côtés de Philippe Duclos, Gérard Desarthe et Nada Strancar. Il a joué notamment dans **Ici, les corbeaux volent sur le dos** de Christophe Maltot, **Baal** de Bertolt Brecht mis en scène par Clément Bondu, **La Nuit italienne** de Odön von Horváth, mis en scène par Jean-Paul Wenzel, **La Noce** de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Nada Strancar.

En 2013, il joue au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine **Tu trembles** écrit par Bruno Allain et dirigé par Marie-Christine Mazzola, qui reprendra d'avril à juillet 2014.

## **Thaïs Lamothe** - Camille

Née en 1987, Thaïs Lamothe obtient son baccalauréat littéraire au lycée Alain Fournier (Mirande) avant d'intégrer la classe préparatoire Hypokhâgne du lycée Pierre de Fermat (Toulouse). Elle s'est initiée au théâtre durant près de dix ans auprès de Jef Hooten, directeur de l'association Jean Vilar à Miélan (Gers).

A Toulouse, parallèlement à l'obtention d'un master 2 Arts du spectacle, elle suit les ateliers du Théâtre du Pont-Neuf sous la direction d'Olivier Jeannelle, Laurent Pérez et Georges Gaillard, de 2005 à 2010.

Elle intègre également l'atelier intensif du Théâtre du Hangar sous la direction de Didier Roux et Laurence Riout (Cie Lohengrin) de 2009 à 2010.

Enfin de 2010 à 2013, elle intègre la promotion 40 de l'école du Théâtre national de Strasbourg en section jeu.

## **Stéphanie Lanier** - Juliette

Après avoir été danseuse à la Royale Shakespeare Company à Eindhoven (Pays-Bas), Stéphanie Lanier apprend son métier de comédienne chez Jean-Laurent Cochet où elle est reçue avec un premier prix classique.

Au théâtre, elle a travaillé, entre autres, avec Jacques Seiler, Laurence Bourdil, Régis Santon, Philippe Brigaud, Jordan Plevnes, Michelle Marquais **Honorables canailles** à L'Athénée avec Philippe Clévenot et Jean-Paul Roussillon, Maurice Bénichou **Knock**, avec Fabrice Luchini, Nika Kossenkova **Dernier homme, dernière femme** au théâtre de Skopje. On a pu la voir dans **Oh les beaux jours** au théâtre de Châtillon et en tournée, dans une mise en scène de Michel Abecassis, dans **Ana non** et **Le jeu de la mémoire** de Gérard Vantaggioli au Théâtre du Chien qui fume à Avignon. Cet été, on a pu la voir au festival d'Avignon dans **Moi, Dian Fossey** au Théâtre du Chien qui fume.

Elle a déjà travaillé avec Joël Dragutin, notamment dans **La Spectatrice**.

Au cinéma, elle a tourné avec Philippe Legay, Olivier Marchal, Etienne Chatilliez, Sylvain White... ; à la télévision, elle a tourné avec Frédéric Berthe, Laurence Katrian, Etienne Dhaene, Manuel Poirier...

Elle a mis en scène **Le Roi Gordogane** avec Michelle Marquais à la Madeleine et **La Cagnotte**, adaptée de Botho Strauss à la Schauspiel à Innsbruck.

On la retrouvera aussi dans la création de **Portraits** de Joël Dragutin qui sera joué au Théâtre du Lucernaire à Paris de mars à mai 2014.

## PROCHAINS SPECTACLES

# UNE FEMME

de **Philippe Minyana**

mise en scène de **Marcial Di Fonzo Bo**

**CRÉATION**

**du 13 au 15 mai 2014**

**Théâtre des 13 vents**

# FEUILLES D'HERBE

d'après **Walt Whitman**

mise en scène **Fanny Rudelle**

**du 20 au 23 mai 2014**

**Théâtre des 13 vents**

### Contacts presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)